

19^e Carrousel international du film de Rimouski

Au large du cinéma

Charles-Stéphane Roy

Numéro 217, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, C.-S. (2002). 19^e Carrousel international du film de Rimouski : au large du cinéma. *Séquences*, (217), 17–17.



Azzurro, de Denis Rabaglia

19^e Carrousel international du film de Rimouski

Au large du cinéma

Les festivals de cinéma en région se démarquent décidément des métropolitains par leur convivialité et leurs environnements enchanteurs. Mais plus important encore, ces événements spécialisés affichent une programmation d'une qualité et d'une diversité n'ayant rien à envier à leurs confrères de Montréal ou de Québec. Rimouski organise depuis presque 20 ans un festival international de cinéma jeunesse, et l'organisation jouit aujourd'hui d'un appui considérable de la communauté locale des affaires et des Commissions scolaires du Bas-Saint-Laurent, ce qui lui assure une amplitude manifeste au niveau de la sélection, des invités internationaux — plus d'une vingtaine cette année —, ainsi que des principaux organismes culturels québécois. L'un des accomplissements majeurs du Carrousel demeure cette brillante stratégie de formation, d'éducation et de pratique du cinéma au cœur des cursus scolaires pré-universitaires au sein desquels se greffent divers ateliers mettant à contribution de jeunes spectateurs et professionnels, coordonnés cette année par Natalie Martin (ONF) et Steeve Francoeur (L'Œil cinéma). Présenté au cours du festival, le résultat de ces laboratoires de création alimente de façon significative l'intérêt de la population étudiante envers le Carrousel, qui bénéficiera éventuellement de ce spectatoriats au cours des prochaines éditions.

Cette année, 10 longs métrages et tout autant de courts furent présentés en compétition dans la course aux Camérios, prix remis par un jury international composé exclusivement d'enfants. Les autres films appartenaient à la catégorie Information, une sélection proposant des œuvres aux thèmes universels, tels que la tolérance, le respect et la compréhension de faits historiques. Si certains films privilégiaient une approche similaire aux récents *Contes pour tous* (manichéisme moralisateur par lequel le message est le médium, distribution arc-en-ciel orchestrée dans une langue normative en vue de retombées internationales), plusieurs parvenaient à présenter des singularités esthétiques et narratives parfaitement calibrées entre la couleur locale et l'universel. Parmi ceux-là se retrouvaient *Croque la mort* (*Hasta los huesos*), du Mexicain René Castillo Rivera, un conte d'outre-tombe fort réussi dans lequel un mort apprivoise lentement sa nouvelle condition au contact des habitués d'un cabaret-purgatoire. L'animation parvient de saisissante façon à exprimer ici avec force détails et humour les émotions de ces êtres en transit dans une atmosphère folklorique fortement stylisée. Dans un tout autre registre s'inscrivait l'inspiré *Le Soleil de Nuligak*, du Québécois Richard Lavoie, sur la partie de pêche aux moules

bien particulière d'un jeune Inuit et sa fascination pour une lampe de poche. Tourné entièrement en inuktitut avec une économie de moyens techniques et narratifs, ce trop court film transcende l'imagerie inuite traditionnelle et explore avec un respect interculturel exemplaire le rapport entre la génération des aînés, celle des valeurs ancestrales et de l'isolement, et la suivante, moderne et citadine. Entre chaleur et authenticité, le film de Lavoie récolta une mention spéciale, pleinement méritée, du jury CIFEJ. Par contre, il demeure étonnant que le Camério du court métrage échappa au magnifique *La Couleur blanche* (*O Branco*), des Brésiliennes Ângela Pires et Liliana Sulzbach (l'auteur de *L'Invention de l'enfance* [*A invenção de infância*]), un documentaire audacieux sur la fabrication des idéologies dominantes entourant le premier âge. Dans ce nouveau récit d'une simplicité attachante, un jeune aveugle apprivoise l'autonomie et l'amitié en dépit de son handicap. Sa vision du monde relève des contrastes de couleurs, qu'il attribue aléatoirement aux objets, aux lieux et aux émotions. L'intérêt de ce film réside particulièrement au niveau de sa mise en scène, expressive et rythmée, et de son approche poétique de la vie et de l'adolescence, dénuée de complaisance ou d'apitoiement. Une des agréables surprises dans la section Courts métrages, alléchante et particulièrement étoffée.

La sélection de longs métrages s'avéra nettement plus inégale, particulièrement en ce qui concerne les films réservés aux plus jeunes. *Azzurro*, de Denis Rabaglia, méritait néanmoins le détour, offrant en prime une des rares interprétations de Marie-Christine Barrault. Cette chronique des rapports socio-familiaux entre Suisses et Italiens proposait à l'auditoire jeunesse une réflexion humaniste sur la persévérance et l'intégration cristallisée autour de la levée de fonds d'un vieil architecte destinée à payer une intervention oculaire sur sa petite-fille aveugle, quête rendue avec un humour et un sens de la répartie dramatique typiquement italiens. Mais le film incontournable de cette 19^e édition était *La Source de vie* (*Pramen zivota*), du Tchèque Milan Cieslar, une déroutante incursion au cœur des colonies nazies mandatées de reproduire la race aryenne durant la Seconde Guerre mondiale. Cette œuvre saisissante et admirablement documentée proposait au public adolescent un portrait bouleversant sur la folie et les conséquences des doctrines eugéniques appliquées par les régimes totalitaires, trouvant toujours écho dans l'actualité internationale. Souhaitons que le Carrousel récidive l'an prochain avec du cinéma jeunesse de ce calibre.

Charles-Stéphane Roy